« Les fortifications karakalpakes aux XVIIe-XIXe siècles ». *Cahiers d'Asie centrale*, vol. 10, (2002), pp. 139-167.

Monik Kervran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4770>

DOI : 10.4000/abstractairanica.4770

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Monik Kervran, « Les fortifications karakalpakes aux XVIIe-XIXe siècles ». *Cahiers d'Asie centrale*, vol. 10, (2002), pp. 139-167. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 210, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.4770>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Les fortifications karakalpakes aux XVIIe-XIXe siècles ». *Cahiers d'Asie centrale*, vol. 10, (2002), pp. 139-167.

Monik Kervran

- 1 Constituée au 18^e s., la principauté de l'Aral réunit Karakalpaks et nomades ouzbeks du nord du Khorezm. Bientôt en rivalité avec les khanats kazaks et de Khiva et sous la menace des invasions d'oungares, les chefs de clans karakalpaks construisirent des villes fortifiées, ou « qorgan », des forts-refuges, des manoirs fortifiés ou hâwli, enfin des tours de guet ou tours minarets.
- 2 Nombre de ces monuments s'inscrivent dans une tradition millénaire où des groupes établis dans la steppe avaient à se protéger de groupes rivaux parcourant ces espaces ouverts. C'est pourquoi bien des villes et habitations karakalpakes fortifiées ne firent que réoccuper les ruines de fortifications anciennes. Souvent construits sur le coude d'un fleuve ou son confluent, ces établissements étaient protégés par leur enceinte de blocs de terre crue pouvant atteindre 10m de hauteur, et munie de meurtrières. Le plus souvent ces ouvrages fortifiés avaient une seule porte, flanquée de tours quadrangulaires ou semi-circulaires. Le bois de saule et de mûrier était utilisé, sculpté, pour les portes, les poutres et parfois les fûts de colonnes. Une couche de roseaux et de morceaux de bois pouvait aussi protéger la base des murs des remontées salines. Les tours y étaient rares, et encore plus rarement défensives. La robustesse et les qualités de construction marque une nette régression des monuments antiques par rapport à ceux des 18^e et 19^e siècles.
- 3 En raison de l'économie et du genre de vie tribale, les villes sont très rares sur ce territoire. Elles sont fortifiées, possèdent plusieurs mosquées, des marchés, une prison ; un fonctionnaire du Khan y réside, le Khan lui-même y ayant une maison. Les riches citadins y vivent dans des manoirs fortifiés entourés de champs et de petits jardins. C'est ainsi que Qonyrat, au nord du delta, a été décrite à la fin du 18^e et au 19^e s. On peut citer deux autres villes de cette époque : Shymbaj sur la rive droite du delta et Xosheli sur la gauche, entre Urgench et Nukus. Quant aux forts-refuge et aux manoirs fortifiés,

leurs formes sont diverses, certains présentant l'enceinte quadrangulaire à contreforts de leurs ancêtres d'il y a 2000 ans, dans lesquels beaucoup se sont réinstallés, les modes de vies dans les steppes entourant le cours inférieur de l'Amu Darya et son delta n'ayant pas fondamentalement changé dans l'intervalle.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

MONIK KERVRAN

CNRS - Paris